Identité, altérité, créativité : les formes de collaboration dans la phase liminale

Giulia TABONE
giulia_tab@yahoo.it
Université de Turin (Italie)

Abstract: As historical crossroad of different people and cultures, the Valle di Susa has long manifested a sense of community which, far from being territorially and culturally bounded, acknowledges the potential enrichment brought about by process of incorporation of alterity as a way to create original strategies of co-existence. A review of the main characteristics of the alpine valleys described in the academic literature, allows to show how and why the Valle di Susa is different from other alpine valleys of Piedmont. In addition to some traditional projects for asylum seekers' reception, more recent agreements allocating only a few asylum seekers in each village has renewed forms of bottom-up mobilization towards innovative forms of social inclusion. Thanks to the asylum seekers already hosted in the valley, a network of local inhabitants, volunteers and migrants is now serving as a bridge between migrants in different hosting communities. Asylum seekers are caught in an uncertain and delicate liminal phase, in which the personality of individuals is fluctuating between a sense of loss of social and relation values and the need to learn new social and cultural traditions. Addressing liminality not only as a phase of interruption of the previous social status, but also as a period in which the actors can produce new forms of creativity, my aim will be to consider emerging strategies to incorporate alterity into the local communities, focusing on the important role of new forms of creativity implemented by migrants in the past, that could be able to include newcomers into local realities.

Keywords: *asylum seekers, cultural diversity*, *Italy*, *liminality*, *mountains.*

I. Les études des territoires alpins

« J'avais peur de tomber des montagnes ». Un jeune homme guinéen m'a révélé une de ses préoccupations après son arrivée dans un petit village situé dans une petite vallée dans les montagnes italiennes.

Le thème des vallées alpines et des montagnards a été souvent analysé par les historiens et les géographes qui s'interrogeaient surtout sur les transitions et les histoires qui

BDD-A30675 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:15 UTC)

concernaient ces territoires. Ces lieux ont souvent été considérés comme des endroits ayant des caractéristiques qui échappent à la *normalité urbaine* : dès lors qu'elles ont été envisagées comme endroits sociaux, comme lieux de passage ou lieux de refuge, les montagnes ont été classées simultanément comme sauvages et fascinantes. Cependant, si ces lieux ont été jugés comme sources d'altérité et de sauvagerie, ils sont, aujourd'hui, en train de devenir des espaces pour l'accueil des migrants et réfugiés qui peuvent aussi contribuer à les repeupler.

Dans ce texte, je vais me concentrer sur une partie de l'Italie près de la France qui est entourée des montagnes qui s'appellent Alpes. La vallée s'appelle Vallée de Susa. Durant ces dernières années, les intérêts pour les Alpes se sont focalisés sur les études de la vie en ville, mais avec les récentes arrivées des migrants et des étrangers, les montagnes et leurs vallées ont été ré-envisagées comme un refuge et un espace consacré aux nouveaux arrivants.

C'est dans ce cadre que je vais analyser les nouveaux arrivants étrangers dans une vallée alpine ainsi que sur les acteurs qui vivent dans les petites communautés villageoises pour comprendre comme ces derniers ont accueilli ce qu'on appelle « diversité » dans leur propre espace quotidien et comment les migrants peuvent être une véritable ressource pour la vie alpine et pour les processus de *créativité culturelle.*

Pour mieux comprendre, dans un ouvrage de Francesco Remotti (célèbre anthropologue italien), on retrouve l'idée que dans chaque culture il y a toujours des phénomènes d'enrichissement et d'appauvrissement. Il parle, d'abord, des « aires de différente densité culturelle » (Remotti, 2011). Ce basculement entre richesse et pauvreté culturelle prouve que les effets des rencontres entre cultures différentes peuvent être toujours analysés dans une double perspective. De même, Remotti soutient que la créativité culturelle peut préférablement se développer dans des espaces d'une culture pauvre ou dans une « faible structure sociale » (Remotti, 2011). C'est donc nécessaire de se demander : les montagnes ont-elles une culture pauvre, qui n'a pas une structure sociale suffisamment forte ?

II. Le contexte passé de la Vallée de Susa

Pour commencer il faut introduire le contexte social et géographique où j'ai conduit ma recherche. La Vallée de Susa est une vallée très petite et étroite qui se trouve entre la partie nord-occidentale de l'Italie et la France. Elle a toujours été considérée comme un territoire de transition et de passage pendant plusieurs siècles, rempli de voies de commerce qui relient l'Italie à la France. On peut partager idéalement la vallée en deux parties : haute vallée et basse vallée. La première est caractérisée par des attractions touristiques et des résidences pour l'été ; la deuxième concerne les lieux de l'industrialisation et on retrouve les villages les plus peuplés. En considérant les différences géographiques et culturelles entre ces deux parties, dans ma discussion je vais tenir compte seulement de la basse vallée, où j'ai conduit ma recherche.

Sa « caractéristique transnationale » (Corrado, 2011 : 3) a fait de ce territoire un croisement historique et stratégique pour différents gens et cultures durant les siècles précédents. Son histoire est marquée par plusieurs invasions et rencontres des populations différentes qui ont apporté leur culture. Les acteurs qui ont contribué à construire et développer le contexte social et culturel ont été des pèlerins, des hommes de commerce et des soldats qui ont eu des contacts avec ces territoires. Dans le passé, les pèlerins parcourraient une très importante voie de passage qui prend le nom de « Via Francigena » : elle était un ensemble des rues qui avait la fonction de connecter toutes les principales abbayes et lieux sacrés entre le nord et le sud de l'Europe. Comme dans les autres Pays de l'Europe, les pèlerins trouvaient hospitalité dans les couvents qui étaient construits sur le

BDD-A30675 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:15 UTC)

chemin. Durant les siècles, les passages de ces étrangers ont contribué à introduire et diffuser des idées nouvelles et différentes traditions religieuses. Des analystes comme Victor Turner et Emile Durkheim ont analysé le phénomène du pèlerinage. Durkheim considère le pèlerinage comme un élément de cohésion de la société qui contribue à la reproduction d'elle-même (Durkheim, 2013) ; Turner a souligné le rôle de *communitas* et il a analysé les relations d'égalité entre les membres (Turner, 1978).

La présence des pèlerins qui ont apporté des différents points de vue dans la vie quotidienne a été un élément qui a contribué à développer un mélange social et culturel ainsi qu'un dialogue avec les territoires locaux. Les différences entre migration, tourisme et pèlerinage semblent être de plus en plus faibles et difficiles à encadrer dans une catégorie idéologique statique (Albera, Blanchard, 2015 : 17). Quelques chercheurs ont remarqué que « les voies de commerce avec la France ont contribué à maintenir une continuité dans la prolifération de la population dans plusieurs vallées alpines » (Panero, 2006 : 9). En effet, dans le récent travail de recherche de l'ethnologue italien Marco Aime, on retrouve l'idée d'une attitude positive générale des habitants de la Vallée de Susa envers les populations migrantes qui ont « enrichi culturellement les habitants mêmes, en introduisant une nouvelle ouverture d'esprit » (Aime, 2016).

III. Le contexte actuel

Depuis plus de 20 ans, la Vallée de Susa est célèbre en Italie et en Europe pour la présence d'un mouvement social de protestation qui s'appelle NO TAV. Le but principal est le contraste au projet européen concernant la construction d'un train à grande vitesse (TGV) entre Lyon (France) et Turin (Italie), considéré par les habitants comme un inutile gaspillage d'argent et une dévastation écologique pour les territoires concernés. Le mouvement est né dans les années 90 à partir de quelques associations qui ont décidé de se concentrer sur l'amélioration de la société et des relations sociales (Aime, 2016). Ce mouvement est très connu dans la vallée et il a réussi à créer des nouvelles formes de collaboration entre les gens qui habitent dans les villages.

À partir de stratégies d'organisation informelles organisées par la population même (*bottom up strategies*), les gens ont commencé à reconsidérer le pouvoir des communautés autochtones en découvrant un esprit de solidarité qui se produit à travers des manifestations pacifiques et des comités spontanés organisés dans les villages. La grande nouveauté apportée par le mouvement NO TAV concerne la capacité de se concentrer en même temps sur la défense des territoires locaux et la recherche d'un dialogue avec les revendications globales (Camanni, 2008). Une autre grande contribution de ce mouvement est celle d'être devenu une motivation qui a accéléré les transformations sociales et économiques de la Vallée dans les derniers 30 ans. Dans ce contexte mouvementé par les passages des populations dans le passé et le dynamisme de la proteste du présent, il y quelques ans des projets d'accueil des demandeurs d'asile ont été établi dans la vallée (on les appelle CAS, Centres d'accueil extraordinaire). Pour faire face à la supposée émergence nationale liée à l'arrivée de migrants sur les côtes italiennes, presque tous les villages de la Vallée de Susa ont décidé d'héberger entre 2 et 12 demandeurs d'asile dans chaque village.

IV. Les questions de ma recherche

En considérant le passé et le présent de ce contexte particulier, j'ai commencé ma recherche en me posant deux questions : ces communautés locales avec ses habitants peuvent-elles essayer de transformer une supposée émergence dans quelques formes de créativité culturelle ?

BDD-A30675 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:15 UTC)

L'arrivée de réfugiés dans les territoires alpins peut-elle donc favoriser la construction de perspectives futures pour les migrants ainsi que pour les habitants ?

Ces questions rappellent l'idée de l'ethnologue italienne Barbara Sorgoni qui soutient :

> "The ways in which different actors within organisations understand, translate and put into practice norms and procedures and formal and informal relations reshape tasks and objectives from the inside." (Sorgoni, 2015: 41)

Une autre question concernait les résultats possibles d'une rencontre entre identité et altérité. J'ai donc décidé de me concentrer sur des formes de créativité qui sont nées par ce processus de rencontre. Un autre ethnologue italien, Adriano Favole a contribué à développer la théorie de la créativité culturelle : en particulier il prend son inspiration à partir des considérations de Jean Marie Tjibaou qui avait défini la créativité culturelle comme un produit collectif et non lié à l'individu en soi même. La théorie de Favole « souligne la production de quelque chose de nouveau, en contraste avec les théories de l'identité » (Favole, 2011).

En considérant que presque tous les produits culturels peuvent être régénérés et être enrichis des nouvelles significations dans un nouveau contexte culturel, cette théorie met en évidence le dynamisme propre des identités. Les nombreux exemples de migrants forcés qui vivent dans les régions de montagne ont amené les étudiants de ce domaine à parler d'une « re-conceptualisation de la montagne » (Membretti, 2016, cit. De Carli, 2016). La montagne a donc traversé une première phase où elle a été considérée comme un milieu hostile et marginal pour être réévaluée dans le présent comme un lieu d'asile et d'hospitalité pour les migrants. Les études les plus récentes parmi les populations alpines ont considéré l'importance des dynamiques sociales et culturelles à la place des chiffres.

V. Ma recherche

Je veux commencer ce paragraphe avec une des premières rencontres avec des migrants africains. « C'est où la plage ? » a été la première question qu'ils m'ont posée pendant qu'on était en train de parler. À cette question, j'ai répondu que la plage était à presque 300 km d'où on était. Et ils m'ont dit qu'ils avaient très peur de tomber des montagnes parce qu'elles étaient trop dangereuses pour eux. J'ai choisi ce point de départ pour focaliser ma recherche sur les pratiques et stratégies pour « ne pas faire tomber les migrants des montagnes » (*on the practises of not falling down the mountains*) d'un point de vue symbolique. Le défi concerne des interactions avec des présences qui peuvent être temporaires (les migrants forcés), en transformant la logique de l'émergence dans une ressource que peut permettre le déroulement de l'hybridation du contexte culturel. Des ethnologues ont soutenu que :

> « Les demandeurs d'asile, bien qu'ils soient dans une condition de crise, doivent être considérés comme des adultes qui sont en train de construire une nouvelle vie. C'est donc nécessaire de considérer les individus et leurs histoires. La question sera : quel est la *typologie* d'aide dont ils ont besoin ? » (Sorgoni, 2013 : 6)

Barbara Harrell-Bond parle de « la rhétorique d'*empowerment* des réfugiés » en contraste avec le pouvoir des institutions occidentales qui décident qui doit être *empowered* et qui n'a pas ce droit (Harrell-Bond, 1999 : 15).

Au début, j'ai contacté quelques bénévoles qui avaient organisé des initiatives avec un groupe des demandeurs d'asile : la plupart d'entre eux étaient des femmes âgées, à la

BDD-A30675 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:15 UTC)

retraite qui s'étaient connues grâce au mouvement NO TAV. Comme Marco Aime l'a souligné, s'il n'y avait pas le mouvement NO TAV les gens de la vallée n'auraient pas eu l'occasion de se connaitre et d'implémenter des formes de collaboration entre eux (Aime, 2016). En 2015, quelques bénévoles ont commencé à donner des courses d'italien pour des jeunes hommes africains.

> « On a commencé à donner des courses d'italien dans la place principale du village. J'ai amené des tables et des chaises directement de ma maison et je les ai mis au milieu de la place pour que toutes les gens pouvaient s'apercevoir de ce qu'on était en train de faire (Rita, bénévole) ; À partir d'Aout 2016 on a voulu renforcer les caractéristiques de chacun. C'était la stratégie la plus naturelle pour nous (Lucia, bénévole). On a fait ce que les migrants nous ont demandé. Personne n'a jamais été forcé à participer. On a eu beaucoup de patience pour comprendre « l'horaire africain » (Vittoria, bénévole). » (Aime, 2016)

Un des exemples de ces projets concerne le théâtre. Au début de 2015, l'arrivée de plus de 50 migrants dans un seul village de la vallée a encouragé les premières formes de collaboration entre les habitants et les migrants. Dès leur arrivée, ils étaient hébergés dans une grande maison éloignée du centre-ville et presque dans les montagnes. Les jeunes hommes africains avaient peur de descendre au village et rencontrer les gens locaux. Certains migrants m'avaient raconté que les gens changeaient leur direction lorsqu'ils voyaient les africains et ce comportement était un véritable choc culturel pour eux.

Après quelques mois d'isolement un acteur qui travaillait déjà dans la vallée décide de débloquer cette difficile situation des migrants : il rend visite aux hommes africains directement chez eux. Au début la communication était vraiment compliquée. Ils ont commencé à communiquer à travers les yeux et les regards. Pour cette raison, la première exposition qui concernait les demandeurs d'asile s'appelait *Regards*. Après quelques mois l'acteur décide de fonder une compagnie théâtrale entièrement dédiée aux demandeurs d'asile africains. Dix migrants ont décidé de joindre la compagnie et de créer un spectacle qui représente l'histoire des migrations et des migrants. En considérant le théâtre comme un langage universel, les migrants ont focalisé leur attention sur les moyens pour exprimer leurs sentiments et déclarer leur condition de malaise. Avec l'expérience de la compagnie théâtrale, on assiste à la construction d'une performance originelle qui a comme objectif principal celui de créer un pont entre les migrants et les italiens. Cette performance peut être traduite comme la métaphore des vies passées des migrants et de leur condition actuelle d'invisibilité et impopularité.

Liée à l'expérience du théâtre, on retrouve une autre initiative encouragée par une artiste locale qui a décidé de collaborer avec l'acteur : cette femme a commencé à organiser un laboratoire chez elle où les migrants pouvaient créer des objets artistiques. En effet, durant les spectacles l'artiste expose les produits artistiques des demandeurs d'asile qui peuvent aussi être achetés. L'artiste et son mari ont décidé de créer ce laboratoire dans un salon de leur maison et les migrants venaient toutes les fois qu'ils voulaient.

> « Ils viennent chez nous même pour demander de l'aide avec les devoirs. Hier un garçon est venu pour nous demander de l'aider à écrire les chiffres difficiles, un million, un milliard. Soudain, il s'est mis débout et il a dit « je vais à la maison ». Ils viennent chez nous toutes les fois qu'ils veulent, on est comme une maman et un papa pour eux. » (Franco et Antonella)

BDD-A30675 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:15 UTC)

Ce laboratoire artistique a été un aide valide pour l'expression personnelle des migrants : l'objectif c'était de transformer les mémoires et les histoires en quelques produits artistiques qui peuvent révéler beaucoup de sentiments d'un individu. A travers les expositions, ils ont trouvé un moyen pour communiquer avec le public à travers une communication non verbale qui dépasse les mots.

La collaboration entre l'artiste et l'acteur a donné une nouvelle forme à la typologie de l'aide dont les migrants ont besoin. Toutes les initiatives proposées par les habitants doivent être considérées comme organisées ensemble avec le groupe de bénévoles dont les initiatives ne semblent pas être guidées par un esprit qui reflète une stratégie occidentale d'imposition de l'aide, mais ils sont en train de construire ou reconstruire les personnalités des individus migrants. De l'autre côté, toutes les initiatives ont favorisé une collaboration solide et une amitié entre les bénévoles. La participation au comité NO TAV combinée avec l'inclusion dans l'organisation des initiatives avec les demandeurs d'asile ont créé une coopération qui peut-être n'aurait jamais existée s'il n'y avait pas ces deux occasions.

Conclusion

En considérant ce que j'ai dit dans la narration de mon expérience du phénomène migratoire notamment dans la Vallée de Susa en Italie, je trouve qu'il est utile de s'intéresser au concept de liminalité. Les demandeurs d'asile sont, par définition, des individus qui vivent dans une phase très délicate et incertaine dans laquelle leurs personnalités sont partagées entre une perte de valeurs sociales et relationnelles, et le besoin d'apprendre des nouvelles traditions sociales et culturelles. D'un côté, si on considère le mouvement NO TAV, on peut dire qu'il a construit une phase de liminalité (Aime, 2016) dans laquelle les gens des communautés locales sont en train de vivre une phase de changement sans des résultats certains pour le futur de leurs territoires. De l'autre côté, l'expérience avec les demandeurs d'asile qui a été implémenté par le groupe de bénévoles démontre comment les relations avec les habitants peuvent transformer l'attente des documents dans une période qui rappelle la phase liminale analysée par Victor Turner.

C'est donc le cas de s'adresser à la liminalité pas seulement comme une phase d'interruption du statut social, mais comme une période dans laquelle les acteurs sociaux peuvent produire des nouvelles formes de créativité culturelle. Soit le mouvement NO TAV, soit les demandeurs d'asile sont impliqués dans ce processus dynamique qu'on peut appeler de *double liminalité*. Ces deux formes de liminalité ne sont pas en contraposition l'une envers l'autre, mais elles contribuent toutes les deux à transformer les gens et les territoires. La liminalité des demandeurs d'asile peut être comparée à celle qui concerne déjà quelques territoires de montagne pour créer une nécessité de penser l'appartenance locale : soit dans le cas des expériences de collaboration avec les demandeurs d'asile soit dans le cas du mouvement NO TAV, le but c'est de proposer une nouvelle forme de modernité qui peut être mis en place dans les territoires des vallées alpines. Ce processus dynamique concerne des formes d'hybridation culturelle qui vont à enrichir les territoires alpins du point de vue de la diversité culturelle et de proposer une alternative de développement durable face au *mainstream* de la ville. Comme a noté le sociologue italien Membretti, on peut observer « des traces d'identité qui ne sont plus traditionnelles, mais on peut quand même les définir alpines » (Membretti, 2015 : 11).

Depuis bien des siècles, le concept de *montagnard* a été lié au concept de *tradition* : même si les deux stéréotypes se sont, de plus en plus, éloignés d'eux-mêmes, c'est quand même difficile de les séparer complétement. La Vallée de Susa est en train de construire

BDD-A30675 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:15 UTC)

une identité (ou des identités) qui est (sont) dynamique et locale en même temps. Avec les suggestions développées par la solidarité entre le mouvement NO TAV et les demandeurs d'asile, l'identité de la vallée est en train de devenir de plus en plus liée au contexte extérieur. Les nouvelles formes d'identité qui sont en train de naitre doivent forcément soutenir un complexe dialogue entre locale et globale. Être une vallée liminale, n'est pas synonyme d'être *marginale* : la différence concerne l'opportunité de créer un milieu favorable à l'implémentation de quelques formes de créativité qui peuvent être acceptées de nouveau dans la société (comme la phase de la réintégration dans la société dans la théorie de Victor Turner).

Bibliographie

AIME, M., (2016), *Fuori dal tunnel. Viaggio antropologico nella Val di Susa*, Milano, Meltemi.

ALBERA, D., Blanchard M. (a cura di), (2015), *I pellegrini del nuovo millennio*, Messina, Mesogea.

CAMANNI, E., (2008), "Le Alpi tra nuove e vecchie identità", in Pascolini M. (a cura di), 2008, *Le Alpi che cambiano. Nuovi abitanti, nuove culture, nuovi paesaggi*, Udine, Editrice Universitaria Udinese.

CORRADO, F., (2011), *Ri-abitare i territori alpini: il processo di ripopolamento delle Alpi Occidentali tra politiche territoriali e spontaneismo*, disponibile su: http://siu.bedita.net/atelier-1.

DE CARLI, S., (2016), *I montanari per forza e la nuova identità montana*, intervista a Dematteis M. e Membretti A., disponibile su: http://www.vita.it/it/story/2016/07/15/i-montanari-per-forza-e-la-nuova-identita-montana/66/.

DURKHEIM, E., (2013), *Le forme elementari della vita religiosa. Il sistema totemico in Australia*, Milano, Mimesis.

FAVOLE, A., (2011), "Creatività culturale: una prospettiva "buona da pensare" per gli antropologi culturali. E per gli studiosi della Preistoria?", in *XXIV Valcamonica Symposium*, pp. 165-171, disponibile su: http://www.ccsp.it/web/INFOCCSP/VCS%20storico/vcs2011pdf/favole.pdf.

HARRELL-BOND B. E., (1999), "L'esperienza dei rifugiati in quanto beneficiari di aiuto", in Van Aken M. (a cura di), *Rifugiati – Annuario di Antropologia*, Vol. 5, pp. 15-48.

MEMBRETTI A., (2015), "Immigrazione straniera e innovazione sociale nelle Alpi italiane, in *Dislivelli*, No. 54, febbraio.

PANERO, F. (a cura di), (2006), *Il popolamento alpino in Piemonte. Le radici medievali dell'insediamento alpino in Piemonte*, Torino, disponibile su: http://www.cr.piemonte.it/dwd/pubblicazioni/tascabili/radici_medioevali/tascabile.pdf.

REMOTTI, F., (2011), "Impoverimento e creatività", in F. Remotti, *Cultura. Dalla complessità all'impoverimento*, Laterza, Roma-Bari, pp. 281-301.

SORGONI, B., (2013), "Prima di valutare la gente ti devi prendere il tempo di conoscerli", in Tauber E., (a cura di), *Sehen und gesehen werden. Vedere ed essere visti*, (Catalogo della Mostra), Provincia Autonoma di Bolzano, Bolzano, pp. 6-8.

SORGONI, B., (2015), "Anthropology and Asylum procedures and policies in Italy", in Tauber E., Zinn D.L (a cura di), *The Public Value of Anthropology: Engaging Critical Social Issues through Ethnography*, Bozan: bu Press, pp. 31-60.

TURNER V., TURNER E., (1978), *Image and pilgrimage in a Christian culture*, New York, Columbia University Press.

BDD-A30675 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:15 UTC)